

Théodore Botrel,

Un Barde Breton

De tous les bardes et poètes Bretons, c'est lui qui a laissé le plus de documents sous forme de cartes postales.



Cuit par les soleils des Tropiques
Boucané par les Vents du Nord
Le Bon vieux matelot d'Armor
Veut bourlinguer longtemps encor
Avant que "d'avaler sa chique"



Son homme est mort ; Ses petits
Un beau matin sont partis
Sur la Mé !.. bas ! Que d'alarmes !
La vieille est seule au logis
Et ses pauvres yeux rougis
Pour pleurer n'ont plus de larmes.

Je remercie Monsieur Christian REUX pour son article et l'ascendance bretonne de Théodore Botrel, parue dans le N°47 de RACINES 35 (3^{ème} trimestre 1998), Monsieur Patrick KNOBLOCK, pour la généalogie alsacienne de Théodore BOTREL), Monsieur Christian JOUHIER, pour ses cartes postales (illustrations de cet article).

BIOGRAPHIE :

Né le 14 Septembre 1868 à Dinan, au 10, rue de la Mittrie, Jean-Baptiste, Théodore BOTREL est le fils de Jean-Baptiste, né à Broons (22), valet de chambre et de Marie Alexandrine FECHTER, une alsacienne, née à Wasselonne (67), femme de chambre.



3. - QUÉDILLAC (I-et-V) - La Route de Montauban

Peu après sa naissance, Théodore est confié à sa grand-mère paternelle « Fanchon » (Françoise JOUBEAU née à Quédillac (35) le 11 septembre 1812 et décédée à Saint-Méen-le-Grand (35) le 18 mai 1888), qui demeure au Parson, village qui se situe sur l'axe Vannes-Dinan, l'ancienne N 166, au Nord de Saint-Méen le Grand, ses parents étant partis faire fortune à Paris. Durant sept années, il sera empreint de la culture qui déterminera plus tard sa personnalité. L'attachement à cette région, l'affection qu'il porte à cette grand-mère, les années de bonheur qu'il décrit longuement dans ses mémoires inachevées « Les Souvenirs d'un barde errant ». Cette vie insouciance, sans guère de contraintes, avec la tendresse d'une grand-mère qui pardonne plus facilement les petites bêtises que ne le font les parents, le souvenir de l'Oncle Ange et de la

Tante Eulalie, les histoires et les légendes racontées le soir à la veillée autour de la cheminée se retrouveront souvent dans son œuvre et feront revenir régulièrement au pays de ses racines paternelles.

Quand à ses racines alsaciennes, depuis la guerre de 1870, alors qu'il n'a que 2 ans, il n'en garde pas trop de souvenirs. Il ne connaît pas ses grands-parents maternels. Son grand-père était maréchal des logis dans la garde impériale. Il est décédé avant sa naissance.

Ces racines perdues, ajoutées au sentiment revanchard souvent rencontré en France, à la fin du siècle dernier, sans compter les nombreux bretons morts lors de cette Guerre expliqueront peut-être son engagement lors de la Première Guerre Mondiale : « La Grande Guerre ».

Théodore rejoint ses parents à Paris. Il a 7 ans. Ceux-ci habitent un appartement de la rue de Miromesnil, dans l'actuel VIII^{ème} arrondissement. Ils ont tout perdu. Leur rêve de commerce s'est évanoui. Le père est manœuvre et la mère couturière. La vie insouciance s'arrête brusquement. Sa mère l'inscrit à l'école des Frères Congréganistes. Il ne parle que le Gallo ; il est la risée des enfants de son âge. En quelques semaines, il apprend à lire et à écrire.

Pourtant, on le met en apprentissage chez un serrurier où il ne reste pas longtemps. Il est garçon de course chez un éditeur, chez un bijoutier puis « saute-ruisseau » chez un avoué. Attiré par les milieux littéraires et le théâtre, il va s'exercer à la poésie, aux chansons et même aux petites pièces de théâtre (pour des kermesses, patronages ou distribution de Prix).



« Comme tout à coup, écrit-il dans ses mémoires inachevées, mon éducation m'apparut précaire ! oh ! Il me fallait coûte que coûte la compléter. Et je me fis inscrire au cours du soir des Associations polytechniques et philotechniques de mon quartier... Le cours post-scolaire le plus régulièrement suivi par moi était celui de lecture et de déclamation. Il était fait rue Caumartin par un étrange professeur, sans grande allure mais non sans talent, nommé Marius Lainé, haut comme trois pommes, légèrement bossu, longs cheveux « à la Mendès », toujours revêtu d'une sévère redingote de notaire... Au théâtre, il eût été le plus quelconque des acteurs. Comme professeur, il était incomparable. »

Vers 16 ou 17 ans, il fait partie d'une petite troupe d'amateurs, « L'Amicale des Anciens de Saint-Augustin » et y fait même jouer sa toute première pièce, « Le Poignard », qui était encore au répertoire des patronats en 1925 ; un petit mélo historique, un peu noir mais très moral, sans personnage féminin.

Les petits cafés où l'on chante, où l'assistance est formée des familles du quartier l'attirent et il y dépose ses premiers textes que certains artistes s'aventurent à créer dont « Le Petit Bois de Keramour », « Le Duel d'Oiseaux » et « La Chanson de Pascalou » qu'une gloire locale, Juana, mit à son répertoire.

A 18 ans, sa première chanson imprimée paraît : « Au son du biniou ». Elle n'a aucun succès.

Il s'engage alors au 41^{ème} Régiment d'Infanterie à Rennes. Mais il est réformé pour pleurésie.

Cette formalité complétée, il revient à Paris et entre tout de suite au « PLM ». Il est employé de bureau à la compagnie de trains « Paris-Lyon-Méditerranée ». Il continue parallèlement ses activités théâtrales sous le nom de sa mère, « Fechter » et crée divers rôles secondaires aux côtés d'Antoine (qui allait devenir si célèbre), tout en continuant d'écrire pour l'Amicale des anciens de Saint-Augustin : « Nos Bicyclettes », « Monsieur l'Aumônier », etc.

Il obtient son premier succès avec « La Ronde des Châtaignes », poussé sur scène par le patron du « Chat Noir », Victor Meusy, alors que les artistes prévus sont absents. D'autres artistes, dissidents du « Chat Noir » s'intéressent à ses textes, Delmet et Salis qui lui composent la musique de deux d'entre elles : « Les Mamans » et « Quand nous seront vieux ». Succès mais succès d'estime. Ce même soir, il revêt le bargou-braz, ce costume breton qui l'identifiera à jamais. Outre « La Ronde des Châtaignes », il chante « Les Pêcheurs d'Islande » et « La Paimpolaise » (mise en musique par Emile Feautrier), qu'il vend à un éditeur parisien pour la modique somme de 20 francs.

C'est alors qu'il fait la connaissance d'Hélène LUTGEN, dite Léna. Il l'épouse le 20 mai 1891 en l'Eglise Saint-Augustin à Paris. Elle est Luxembourgeoise, née à Beaufort en 1861. Cette union restera sans postérité. Léna est décédée à Pont-Aven (29) en 1916 alors que Théodore est en tournée sur le Front, pour soutenir les troupes.

Un jeune débutant, qui se produit à Toulon entend « La Paimpolaise ». Il la met à son répertoire, non sans avoir changé quelques mots. Ce débutant s'appelle MAYOL.

Cette chanson allait assurer et la gloire de Botrel et celle de Mayol. Elle assure en tous cas le démarrage de la carrière de Théodore qui avec ses tournées vend plus de 2 millions d'exemplaires de cette « Paimpolaise ».



Mr et Mme BOTREL dans la chanson
« Marie ta fille »

De cette chanson, il va composer des centaines d'autres ayant pour thème l'amour, la vieillesse, les charmes, la misère du Pays Breton. Se sont insérés dans ce lot des chants patriotiques, des chansons pour relever le moral des troupes, bref, toute la panoplie du compositeur qui tient absolument à être chanté par tout le monde.

1914-1918 : BOTREL ET LA GRANDE GUERRE

Au cours de la Grande Guerre, Botrel fut appelé à rehausser le moral des troupes. Cela donna lieu à d'autres chansons et d'autres recueils :

En 1914, bien que réformé, Botrel s'engage comme volontaire. « Maurice Barrès, alors le chef de file du mouvement nationaliste souligne pour sa part que (le Ministre de la Guerre) Millerand a fait une jolie chose. Il a chargé Botrel de se rendre « dans tous les cantonnements, casernes, ambulances et hôpitaux » pour y dire et chanter aux troupes ses poèmes patriotiques.

Le reste de la préface nous démontre que Barrès a effectivement lu ces « Chants du Bivouac » mais qu'il les ait lus et qu'il ait ensuite décidé de les préfacer, voilà qui nous indique ou le climat de la France à ce moment-là, ou jusqu'à où l'auteur des « Déracinés » était prêt à aller pour son mouvement nationaliste.

Durant cette Guerre, il est blessé, gazé, échappe à la noyade en tombant du « Danton ». Il reçoit la Croix de Guerre avec deux citations ; les journaux anglais parlent du « Troubadour » de l'armée française.

Ne serait-il pas le précurseur de ce que furent Marlène DIETRICH et Bob HOPE, durant la Seconde Guerre Mondiale ou Marilyn MONROE, en 1954, durant la Guerre de Corée ? (*L'auteur de cet article, chers lectrices et lecteurs est un passionné de cinéma, d'où cette petite parenthèse*)

Après la guerre, il fait la connaissance de Marie-Elizabeth SCHREIBER. Il l'épouse le 5 Août 1919. Elle lui donnera 2 filles, Léna, en 1921 et Jannick en 1923.

Après une dernière tournée en Belgique, Théodore BOTREL meurt des suites d'une congestion pulmonaire le 26 Juillet 1925 dans sa Villa Kerbotrel à Pont-Aven.

BOTREL ET MAYOL

Même si Mayol enregistra des chansons de BOTREL, il fut très critique. Il n'empêche qu'il gagna de l'argent grâce à lui !

« On me présenta à deux jeunes auteurs, qui arrivaient à peine à Paris: Théodore Botrel et Paul Marinier. Le premier, bien loin alors de la curieuse et dévote évolution qu'il subit depuis, écrivait de petits couplets fort amusants mais grivois en diable, qui eussent fait rougir un régiment de zouaves... »

Quant à « la Paimpolaise », voici ce qu'il en dit :

« ... elle avait, par sa grâce naïve et touchante, toutes les qualités qui séduisent le public, et je fus emballé dès la première lecture... »

A PROPOS DE Théodore Botrel :

« **François Mérieux**, dans sa thèse de 1975 à l'Université de Haute-Bretagne le présentera comme « un barde Breton d'expression française ». Cette heureuse expression qui rejoint celle portée sur Saint-Patrick et sa « confession », « de culture bretonne et d'expression latine » peut contribuer à faire comprendre de façon positive les multiples rencontres des cultures qui enrichissent le patrimoine de l'humanité. »

MAIS AUSSI :

« **Charles Le Goffic**, pourtant partial envers ses compatriotes, disait que son œuvre sonnait le creux à maints endroits, que sa langue était pauvre, qu'elle avait une certaine prétention à l'élégance littéraire. Il ajoute cependant qu'il était la chanson faite homme, que sa chanson était mâle, patriote, fortifiante, nostalgique aussi – quelquefois (sic) »

« **Léon Durocher** », né à Pontivy, fut plus sévère et alla jusqu'à l'appeler le « Breton de Montmartre »

Certains l'ont accusé d'opportunisme, d'exploitation, d'avoir inventer de toutes pièces un folklore plus vrai que vrai et d'avoir profité de la naïveté d'un public qui croyait en son costume et en ses fausses chansons chouannes.

Quant à moi, j'ai envie de dire : « Tu connais Charles Le Goffic et Léon Durocher ? Et c'est idem pour tous les critiques ! Quand bien même sont ils érudits et ont pris l'Habit Vert, qui se souvient d'eux ? »

Parmi les plus connues des chansons de BOTREL : « Lilas Blancs », « Rosalie », « Jean-Baptiste le canadien », « la Fileuse », « La Lettre du Soldat », « **Le Petit Grégoire** », « la Veillée Bretonne », « Le Fil cassé », « La lettre du soldat », « Si Jésus revenait », « **Le Mouchoir Rouge de Cholet** », « Marie ta fille », « Marie ton doigt », « **Par le Petit Doigt** », « La Lettre du Gabier » et beaucoup d'autres...

Patrice MOREL

Adh. : 0307

Ascendance de Théodore BOTREL

- | | |
|---|---|
| 1 - BOTREL Théodore ° 14/09/1968 à Dinan (22), † Pont-Aven (29) 26/07/1925 (x1 : 20/05/1891 avec Hélène LUTGEN ; x2 : 05/08/1919 avec Marie-Elizabeth SCHREIBER | 18 - AUFFRAY Pierre ° 26/02/1739 Langourla (22) † 19/07/1807 Broons (22) |
| 2 - BOTREL Jean-Baptiste ° 24/04/1840 à Broons (22), † Paris (08/10/1899) | 19 - LETORT Marie ° .././1759 Sévignac (22) † 24/11/1807 Broons (22) |
| 3 - FECHTER Marie Alexandrine ° 07/10/1835 à Wasselonne (67), † à Beaufort (Luxembourg), le 28/01/1902 | 20 - JOUBEAUX Guy ° 21/09/1750 Quédillac (35) x 14/01/1783 Quédillac (35) |
| 4 - BOTREL Jean ° 09/07/1813 à Broons (22), † ?, x à Broons 09/07/1839 | 21 - LEBRETON Marie ° 19/05/1751 |
| 5 - JOUBEAUX Françoise ° 11/09/1812 à Quédillac (35), † Saint-Méen-le-Grand (35) 18/05/1888 | 22 - DESLANDES Alexis ° 22/01/1747 Quédillac (35) x 28/11/1776 Quédillac (35) † 03/10/1807 Quédillac (35) |
| 6 - FECHTER Michel ° 16/10/1792 à Nordhouse (67), † /1868, x à Strasbourg (67) 30/12/1828 | 23 - DUVAL Françoise ° 03/04/1748 Quédillac (35) |
| 7 - KLING Marie-Sophie ° 18/05/1806 à Marlenheim (67), † /1868 | 32 - BOTREL François ° 03/01/1680 Mégrit (22) x 12/02/1711 Trémeur (22) † 18/07/1761 Trémeur (22) |
| 8 - BOTREL Jean ° 07/02/1784 Trémeur (22) x 06/10/1812 Broons (22) † 25/05/1838 Broons (22) | 33 - HINGANT Amaurie ° .././1688 † 07/11/1750 Trémeur (22) |
| 9 - AUFFRAY Marie ° 17/07/1796 Broons (22) † 09/05/1831 Broons (22) | 34 - CHARDIN Richard ° 14/09/1720 Champ du Boul (14) x 05/07/1756 Broons (22) † 04/07/1769 Gouray (22) |
| 10 - JOUBEAUX Jean François ° 14/04/1789 Quédillac (35) x 14/11/1811 Quédillac (35) † 19/06/1864 St Méen le Grand (35) | 35 - NOGUES Perrine ° 23/02/1723 Broons (22) † 16/12/1794 Broons (22) |
| 11 - DESLANDES Françoise ° .././1779 † 30/04/1852 St Méen le Grand (35) | 36 - AUFFRAY François |
| 16 - BOTREL Jacques ° 30/05/1722 Trémeur (22) x 21/07/1778 Trémeur (22) † 07/04/1785 Trémeur (22) | 37 - AUFFRAY Marguerite |
| 17 - CHARDIN Jeanne ° 25/04/1758 Gouray (22) | 38 - LETORT Mathurin ° Lanrelas (22) † 16/05/1775 Sévignac (22) |
| | 39 - LEFEUVRE Anne ° .././1720 † 15/01/1769 Sévignac (22) |
| | 40 - JOUBEAUX Louis ° .././1718 Médréac (35) x 25/11/1745 Quédillac (35) † 25/06/1755 Quédillac (35) |

41 -	NOGUES Roberte ° 05/09/1716 Quédillac (35) † 16/06/1790 Quédillac (35)	152 -	LETORT Olivier x 29/07/1675 Lanrelas (22)
42 -	LEBRETON Mathurin ° 07/08/1718 Quédillac (35) x 26/07/1746 Quédillac (35) † 23/12/1785 Quédillac (35)	153 -	LEMOINE Julienne † 03/04/1653
43 -	LHOSTELIER Anne ° 14/11/1717 Quédillac (35) † 23/01/1785 Quédillac (35)	154 -	JOUCHAUX Pierre x 24/11/1681 Sévignac (22)
44 -	DESLANDES Mathurin ° 10/02/1712 Quédillac (35) x 04/03/1737 Quédillac (35) † 24/10/1773 Quédillac (35)	155 -	ADAM Guillemette
45 -	PERROTIN Anne ° 22/04/1718 Quédillac (35) † 21/03/1782 Quédillac (35)	164 -	NOGUES Etienne ° la Chapelle Blanche (22)
46 -	DUVAL Françoise ° .././1706 x 07/02/1736 Quédillac (35) † 29/01/1787 Quédillac (35)	165 -	FAROUT Bertranne
47 -	CHAMBIGOT Perrine ° 06/02/1713 Quédillac (35) † 30/04/1776 Quédillac (35)	166 -	COUDRAY Michel † 11/02/1686 Quédillac (35)
64 -	BOTREL François ° 06/01/1652 Mégrit (22) x 24/01/1679 Mégrit (22)	167 -	LE BRETON Charlotte † 17/11/1714 Quédillac (35)
65 -	FROTTÉ Anne ° 16/06/1652 Mégrit (22)	168 -	LEBRETON Pierre x 11/10/1676 Quédillac (35) † 09/04/1697 Quédillac (35)
66 -	HINGANT Jean ° .././1620 x 15/10/1661 Trémeur (22) † 30/09/1700 Trémeur (22)	169 -	LECLERC Jeanne ° 23/10/1654 Quédillac (35) † 19/11/1727 Quédillac (35)
67 -	GLAMART Jeanne ° .././1620 Trémeur (22) † 23/11/1707 Trémeur (22)	170 -	LEVREL Christophe † 08/02/1714 Quédillac (35)
68 -	CHARDIN Jean	171 -	FAYNEL Marguerite † 26/01/1715 Quédillac (35)
69 -	HELIE Françoise	172 -	LHOSTELIER Charles † 01/04/1699 Quédillac (35)
70 -	NOGUES Jean ° .././1685 x 10/02/1722 Broons (22) † 27/10/1747 Broons (22)	173 -	RESLEU Guillemette
71 -	RENAULT Perrine	174 -	TOURNEVACHE Raoul x 15/10/1686 Quédillac (35) † 22/05/1701 Quédillac (35)
76 -	LETORT Laurent ° 23/11/1691 x 24/11/1717 Lanrelas (22) † 20/05/1755 Sévignac (22)	175 -	LE FRANC † 27/04/1701 Quédillac (35)
77 -	JOUCHAUX Françoise ° 03/01/1683 † .././1754	176 -	DESLANDES Pierre x 30/06/1684 Quédillac (35)
80 -	JOUBEAUX Pierre	177 -	PERROU Perrine † 17/11/1687 Quédillac (35)
81 -	PÉLOUAS Julienne	178 -	GENDROT René † 26/08/1687 Quédillac (35)
82 -	NOGUES Claude x 28/01/1715 Quédillac (35)	179 -	BROSSAYS Hélène † 17/05/1687 Quédillac (35)
83 -	COUDRAY Mathurine ° 04/05/1686 Quédillac (35) † 18/05/1742 Quédillac (35)	180 -	PERROTIN Léon x 30/07/1682 Quédillac (35)
84 -	LEBRETON Robert ° 13/12/1680 Quédillac (35) x 05/10/1706 Quédillac (35) † 05/10/1706	181 -	CHOLLET Roberte † 30/09/1722 Quédillac (35)
85 -	LEVREL Claudine ° 06/06/1684 Quédillac (35) † 09/08/1731 Quédillac (35)	182 -	CHARPENTIER Jan x 07/02/1682 Quédillac (35) † 31/08/1720 Quédillac (35)
86 -	LHOSTELIER Julien ° 27/04/1677 Quédillac (35) x 25/02/1713 Quédillac (35) † 12/03/1735 Quédillac (35)	183 -	LORANT Mathurine † 16/08/1704 Quédillac (35)
87 -	TOURNEVACHE Anne ° 30/12/1689 Quédillac (35) † 07/09/1745 Quédillac (35)	184 -	DUVAL Duval
88 -	DESLANDES Jean ° 20/03/1685 Quédillac (35) x 16/06/1705 Quédillac (35) † 15/09/1753 Quédillac (35)	185 -	JAQUET Marguerite
89 -	GENDROT Françoise ° 07/04/1683 Quédillac (35) † 15/01/1736 Quédillac (35)	186 -	PIPELIN Jacques ° 07/10/1642 Lanrelas (22) x 23/06/1668 Lanrelas (22) † ../07/1675 Lanrelas (22)
90 -	PERROTIN Julien ° 31/03/1689 Quédillac (35) x 06/02/1716 Quédillac (35) † 31/10/1725 Quédillac (35)	187 -	MALECOT Amaurye ° 25/09/1641 Lanrelas (22)
91 -	CHARPENTIER Mathurine ° 02/03/1693 Quédillac (35) † 26/01/1727 Quédillac (35)	188 -	CHAMBIGOT Mathurin † 08/10/1668 Quédillac (35)
92 -	DUVAL Louis ° 08/08/1672 x 12/02/1696 Plumaugat (22)	189 -	DESLANDES Jeanne † 04/11/1695 Quédillac (35)
93 -	PIPELIN Claudine ° 22/07/1671	190 -	MOREL Mathurin x 02/03/1669 Quédillac (35)
94 -	CHAMBIGOT François ° 19/11/1669 Quédillac (35) x 12/06/1710 Quédillac (35) † 17/01/1729 Quédillac (35)	191 -	REVAULT Gilette † 25/01/1724
95 -	MOREL Anne ° 06/04/1674 Quédillac (35) † 28/12/1742 Quédillac (35)	304 -	LETORT Julien
128 -	BOTREL Jan ° ca .././1610 x 07/01/1651 Mégrit (22)	305 -	PEIGNÉ Jane
129 -	NABOUX Louise	306 -	LEMOINE Yvon
130 -	FROTTÉ Yves	307 -	BONDIN Magdeleine
131 -	NOËL Françoise	310 -	ADAM N
		311 -	HAISDURANT Jeanne ° Gouray (22)
		338 -	LECLERC Marthurin x 18/09/1653 Quédillac (35)
		339 -	VERGER Mathurine ° 11/04/1623 Quédillac (35)
		372 -	PIPELIN Jacques
		373 -	BRIANT Michelle
		374 -	MALECOT Christophe x 05/07/1640 Lanrelas (22)
		375 -	BRISORGUEIL Benoiste
		678 -	VERGER Robert † 11/05/1641 Quédillac (35)
		679 -	GICOU Guillemette † 22/03/1746 Quédillac (35)
		750 -	BRISORGUEIL Julien ° 04/03/1585 x 04/10/1607 Lanrelas (22)
		751 -	HUET Jeanne † 12/03/1586

« La Paimpolaise »

Quittant ses genêts et sa lande,
Quand le Breton se fait marin,
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gars
Fredonne tout bas :
« J'aime Paimpol et sa falaise,
Son église et son grand pardon ;
J'aime surtout la Paimpolaise
Qui m'attend au pays Breton ! »

Quand leurs bateaux quittent nos rives,
Le curé leur dit : « Mes bons fieux,
« Priez souvent Monsieur Saint-Yves
Qui nous voit, des cieus toujours
bleus. »
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :
« Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
A Saint-Yvon, notre Patron,
Que les yeux de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »

Guidé par la petite étoile,
Le vieux patron, d'un air très fin,
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'air d'un Séraphin...
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :
« Ta voilure, mon vieux Jean Blaise,
est moins blanche au mât d'Artimon,
Que la coiffe de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »

Mais voici qu'un matin la guerre
Nous appelant tous au combat,
Le « marin-pêcheur » de naguère
Redevient « col-bleu » de l'Etat...
Et le brave gars
Fredonne tout bas :
« Je serions bien mieux à mon aise,
Devant un joli feu d'ajonc,...
Mais faut défendr'la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton ! »

Et soudain l'Océan qu'il dompte
S'est réveillé, lâche et cruel ;
Et lorsque, le soir, on se compte,
Bien des noms manquent à l'appel...
Et le brave gars
Soupire tout bas :
« Pour aider la Marine Anglaise
Comme il faut plus d'un mousaillon,
J'en f'rions deux à ma Paimpolaise
En rentrant au pays breton ! »

Puis quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grande voix,
Le brave marin se résigne
En faisant un signe de croix...
Et le pauvre gars,
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise...
Qui l'attend au pays breton !...



Cousinages d'adhérents CEGENCEB avec Théodore BOTREL

(Faite-vous connaître !)



